
Book Reviews

L'urgence de la pensée: Réflexion sur une précondition du développement en Afrique, Yaoundé: éditions Mandara, 1993, 209 pages

Jean-Emmanuel Pondi*

Avec *L'urgence de la pensée*, Maurice Kamto, Agrégé de Droit Public, convie le grand public à réfléchir sur une des causes fondamentales du sous-développement du continent: le déficit de la pensée. En tournant résolument le dos aux «explications» habituelles qui, jusqu'à très récemment ont attribué les contre-performances africaines à des phénomènes extra-continentaux (baisse du cours des matières premières, hausse du taux d'intérêt du dollar US, par exemple), *L'urgence de la pensée* s'inscrit résolument dans la lignée des travaux importants qui, ces dix dernières années, ont révolutionné l'analyse et la compréhension du mal africain. Sans occulter l'importance des facteurs extérieurs, M Kamto insiste clairement sur la responsabilité des Africains dans la déchéance collective qui caractérise le parcours tri-décennal de l'Afrique indépendante.

Même si d'autres découpages sont possibles, au moins trois thèmes centraux se détachent de cette étude qui est dense dans son fond, élégante dans son style et rigoureuse dans sa démonstration.

Le lien entre la pensée et la dynamique du progrès constitue le premier sujet de réflexion de l'auteur. La dimension dialectique de la pensée créatrice (entendue comme l'opposition des idées contraires, engendrant des concepts supérieurs aux thèses préexistantes) est fortement soulignée. Les progrès des civilisations humaines ont été rendus possibles grâce à la possibilité de conforter des thèses contraires et même contradictoires. Or, en Afrique post-coloniale, «la conception totalisante du pouvoir étatique frileux, d'une part et la défaite des penseurs, victimes résignées de l'offensive de l'Etat ou de la dictature du besoin d'autre part» ont relégué aux oubliettes l'idée d'une polyphonie dans l'espace du politique. L'essayiste affirme voir dans «l'embastillement de la pensée, la raison première de l'enlisement de nos sociétés dans l'ornière du non-développement» (p.15).

En second lieu, sont explorés les rapports entre la pensée et le processus démocratique. D'emblée, il est précisé ce que le vocable démocratie pluraliste définit dans l'essai: «une organisation polyarchique du système

politique, fondée sur l'existence d'une diversité de cercles de solidarité au sein de la société et d'une pluralité de pôles de pouvoir d'Etat» (p.71). Au moyen d'une argumentation limpide, la convergence qui existe entre la libre pensée et l'idéal que constitue la société démocratique est démontrée.

L'auteur relève que la démocratie, comme la pensée dans son essence, sont des «paradigmes de la complexité, dans lesquels rien n'est absolu, rien n'est définitif, tout est opposition, balancement et équilibre essentiellement précaire» (p.83). Le corollaire de ce constat est qu'une attitude de modestie devrait être partagée par le penseur et le politicien-démocrate, face à la complexité et à l'ampleur de la tâche dont ils veulent se rendre en partie les maîtres d'oeuvre.

La problématique de la place du producteur de pensée dans sa société constitue justement le troisième axe de réflexion autour duquel s'article la dernière partie de cet ouvrage. Ici, le juriste plaide pour une nécessaire distanciation de l'intellectuel vis-à-vis du pouvoir politique. L'intellectuel africain est mis en garde contre les pièges très nombreux qui le guettent et qui incluent entre autres, les épanchements tribaux, l'appât du gain facile, l'adulation non méritée, l'individualisme exacerbé. Quand, à tout ceci l'on ajoute le fait que l'environnement africain manifeste souvent une hostilité latente ou explicite vis-à-vis de la réflexion intellectuelle, l'on comprend mieux pourquoi une nécessaire distanciation pourrait en fait servir de bouée de sauvetage, de soupape de sécurité, ou de bouffée d'oxygène à tout penseur sérieux, désireux d'exercer son art périlleux dans nos contrées.

On peut tout de même regretter que l'auteur n'ait pas cru devoir insister davantage sur l'opérationnalisation de la pensée en Afrique, en montrant, par exemple, comment précisément des idées créées dans un espace libéré pourraient se transformer en outils concrets de développement. En outre, une organisation continentale des «travailleurs de la pensée» aurait semblé plus recommandable à l'approche plus individualiste et dispersée, au combat qui semble être mené ici, et qui pourrait fragiliser le vrai intellectuel, livré à la puissante machine totalitaire de son pays.

Ceci étant, *l'Urgence de la pensée* s'impose comme l'excellente étude d'un sujet d'une actualité aussi brûlante que gênante. Et sa pluridisciplinarité (manifestée par des traitements sous l'angle philosophique, économique, sociologique, historique et juridique entre autres) n'est pas le moindre de ses atouts. Ce livre est assurément une importante contribution à l'analyse du mal-être africain. Il ne serait pas surprenant qu'il devienne un classique dans le futur.

* Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC) et Centres d'Etudes Internationales de l'University of Cambridge.